

LE PATRON DE PÊCHE: FORMATION ET ACQUISITION DE CONNAISSANCES ET RISQUES INHÉRENTS

José Romay-Martínez

Rosa García-Orellán

INTRODUCTION

Les objectifs de ce travail sont, en premier lieu, de présenter l'itinéraire de formation du patron de pêche à travers quelques générations, du début du XXe siècle jusqu'aux années soixante-dix. Plus concrètement, nous voulons présenter le passage d'une activité de pêche artisanale dans un petit port de pêche à une activité de pêche industrielle dans les grands ports de l'Espagne et en quoi ce changement a provoqué un grand exode des familles des marins vers les grands ports de pêche.

Nous voulons aussi montrer les dangers inhérents à la vie en mer. Cette constatation nous permet mieux d'expliquer comment une activité qui s'est transmise de génération en génération de père en fils s'arrête aux années soixante-dix non seulement pour des raisons structurales et économiques tenant au développement de la pêche mais aussi par le désir des pères d'orienter leurs fils vers d'autres professions hors de la vie maritime.

En premier lieu nous présentons le rôle, la formation et la profession du Patron de Pêche comme une pierre angulaire de la pêche et en tant que modèle à suivre par les jeunes dans les villages de pêche et aussi dans les ports de pêche industriels.

La figure du Patron de Pêche est liée au développement de la pêche en Espagne, tant elle est capitale dans cette activité. Dans ce travail, nous allons nous référer essentiellement aux patrons de pêche originaires de la Galice et, plus précisément, de Corrubedo, (Espagne), petit village de pêcheurs situé sur la côte galicienne sur l'Océan Atlantique.

Toutefois, pour parler de la figure du patron de pêche, il est nécessaire de parler brièvement de la pêche au chalut, étant donné que cette technique de pêche signifie le passage de la pêche côtière traditionnelle à la pêche industrielle.

Cette présentation se base, comme on vient de le noter, dans un port de pêche côtier de la Galice, Corrubedo, dont les caractéristiques particulières ont entraîné un grand nombre de patrons de pêche à partir des connaissances acquises dans ce village de pêcheurs pour aller vers la pêche industrielle.

Par conséquent, en premier lieu, nous allons montrer une présentation du village, en le montrant comme un village-atelier d'initiation dans les connaissances et dans la pratique de la pêche. Ensuite nous nous centrons sur l'exode vers les grands ports, entre la fin des années quarante jusqu'au début des années soixante-dix du dernier siècle.

Cet exode est provoqué par le développement de la flotte de chalutiers industriels dans la moitié des années 1940, mais aussi en raison du rôle crucial que les réseaux familiaux et de voisinage joueront dans ce transfert de marins et de leurs familles du petit village de pêcheurs sur la côte galicienne aux ports de pêche industriels importants de la Galice (Coruña et Vigo) et du Nord de l'Espagne : Gijón, Santander, Bilbao et Pasajes.

La méthodologie utilisée est l'observation participante, les sources orales et une révision de documents officiels. Concrètement, nous avons interviewé en profondeur dix-sept informateurs, 15 hommes et 2 femmes. Le faible nombre de femmes tient au fait que la figure centrale de ce travail est le patron pêcheur. La présence des femmes vise à montrer la dynamique familiale en lien avec les problématiques professionnelles.

L'âge moyen des informateurs est de 70 ans. Ils appartiennent à trois générations afin de couvrir l'ensemble de la période étudiée. Le plus âgé est né en 1920 et le plus jeune en 1953. Avec un total de 15 informateurs hommes, il était nécessaire de faire plusieurs séances d'entrevues à certains informateurs.

Le travail de recherche a été réalisé entre le 20 août 2011 et le 7 août 2014.

La pêche industrielle comme contexte de la recherche

Le développement de la pêche industrielle en Espagne et dans d'autres pays est basé sur la technique du chalutage. La Galice reçoit cette technique de la côte méditerranéenne¹ au début du XXe siècle. Survient alors un développement spectaculaire de chalutiers pêchant le colin et le merlan avec plus d'autonomie et de capacité; ces bateaux partent pour les zones de pêche de la France et du Grand Sol (Irlande) à partir des grands ports comme La Coruña, Bouzas (Vigo), Gijón, Santander, Bilbao, Pasajes et d'autres ports de la mer du Cantabrique.

Ainsi, durant l'année 1930, une flotte considérable consacrée à la pêche du merlan, appelée bateaux «merluceros» (pêche au colin) commence à se mettre en place et s'étend sur tous les ports de la mer du Cantabrique, l'Atlantique Galicien et d'autres ports de l'Espagne.

La technique du chalutage qu'effectuent ces bateaux: chalutière latéral, chalutières à deux bateaux, conduit à des différences dans le mode de travail et dans l'assemblage des filets. Selon la tradition des ports, les caractéristiques des zones de pêche et la taille des bateaux et leur capacité de pêche, permettra de renforcer une forme ou une autre de chalutage.

Dans les années 1940, une fois la Seconde Guerre mondiale terminée, la pêche sur la côte française et le Grand Sol, montre un rendement élevé des captures, en raison de la période de fermeture de la pêche, qui a eu lieu pendant la guerre, produisant ainsi une importante expansion de la flotte de pêche.

¹ Bouzas-Vigo début du XXe siècle dernier, flotte de chalutiers, la technique vient de Murcie. Burgos Madroñero, M. (1996), "La pesca de parejas del Bou y Málaga. (Siglos XVIII-XIX)", Isla de Arriarán, n°8, pp. 45-63. Bouzas finalement arrive à avoir une grande flotte de chalutiers à deux bateaux dans les années 1930.

En fait, ces pêcheries de merlans et de colins et d'autres espèces dans le Grand Sol et sur la côte française depuis les années 1930 façonnent l'espace du développement du Patron de Pêche ici étudié.

D'autre part, la pêche à la morue à Terre-Neuve avec les premiers chalutiers commence au début des années 1950, originaires principalement des ports de Pasajes et Vigo. C'étaient des chalutiers qui initialement allaient au merlan, de petits bateaux et avec des conditions minimales pour faire face aux mers difficiles de Terre-Neuve. Ils avaient une capacité de 70, 80, ou 90 tonnes de charge au maximum, initialement préparés pour aller à la pêche au frais à Grand Sol et à la côte française. C'étaient des bateaux ouverts, où le poisson était classé et conservé dans la cale, éviscéré et salé. Commence ainsi une nouvelle étape (García-Orellán 2010).

Ce phénomène de transfert de connaissances des communautés de pêcheurs à la pêche industrielle s'est non seulement produit dans notre pays, mais aussi dans d'autres pays européens et il a été étudié ailleurs par d'autres chercheurs comme Denis Biget (2009) en France.

Les témoignages de sources orales de notre recherche se réfèrent à l'activité dans les pêcheries au large des côtes françaises, le Grand Sol et les Grands Bancs de Terre-Neuve, mais les patrons de pêche de Corrubedo ont participé aussi dans d'autres pêcheries si bien que ceux-ci dans notre recherche sont minoritaires.

Le temps que nous couvrons est situé dans le passé du XXe siècle, principalement à partir des années quarante, en contextualisant la transmission des connaissances des patrons de la côte littorale aux nouveaux patrons, jusqu'aux années quatre-vingt-dix. Il s'agit de cinq décennies d'un grand dynamisme et développement de la pêche, mais qui s'achève par l'absence de changement générationnel, curieusement propulsé de l'intérieur, c'est-à-dire par les patrons de pêche eux-mêmes.

Dans ce contexte, nous allons organiser le travail en deux parties principales: d'une part, nous présentons le rôle que Corrubedo comme village-atelier d'apprentissage des connaissances a joué; et d'autre part, nous allons faire une brève présentation sur les divers aspects de la formation du Patron de pêche; quel est le rôle de ce personnage dans le développement de la pêche, et le profil des caractéristiques et les valeurs de la profession.

1. Corrubedo : école-atelier

Le petit port de Corrubedo est l'endroit et le contexte où les futurs patrons de pêche ont acquis leurs compétences, leurs attitudes et leurs valeurs.

En 1900, Corrubedo est devenu le port de pêche le plus important de la Ría (Baie) d'Arousa. Les bateaux qui pêchaient dans les pêcheries proches pouvaient débarquer la pêche dans les magasins de salaison placés dans la localité ou bien l'amener par route vers d'autres endroits. (Fajardo, 1996)

Le port de Corrubedo, malgré ses dimensions réduites, est donc important depuis le début du XXe siècle. Vers 1922, la population était de 1.763 d'habitants avec une nombreuse flotte de pêche, en plus d'être un port de refuge (Livre des Maires de Ribeira).

Le développement progressif de Corrubedo continue encore jusqu'aux années 50. Mais après la Seconde Guerre mondiale, un exode significatif de familles a commencé, principalement du

fait d'hommes qui partent ailleurs, à la pêche industrielle mais aussi à la Marine marchande espagnole et surtout étrangère. Tout cela se reflète dans le recensement. Corrubedo en 1922 avait 1763 habitants, 2500 en 1930 et seulement 668 en 2012.

Jusqu'à la fin des années 50, en général, seuls les patrons de pêche migrent vers les villes avec leur famille. Les marins s'en vont seuls, laissant leur famille au village. Mais le Plan National de Stabilité Economique de 1959² constitue un moment d'inflexion. A partir de ce moment-là, l'émigration des familles augmente.

Traditionnellement, la pêche s'est déroulée principalement dans deux types d'embarcations: « dornas et lanchas ». Les premières étaient d'origine viking et il y en avait des petites et des grandes. Les petites portaient un ou trois marins, tandis que les grandes portaient six marins, avec une considérable autonomie. Pour leur part, les *lanchas* étaient plus grandes avec un équipage de huit hommes ou plus.

Avec l'arrivée des moteurs diesel, les *lanchas* disparaissent et elles sont remplacées par les "racús" (bateaux assez grands à moteur). Les bateaux à vapeur arrivaient donc au port pour approvisionner les magasins de salaison. Il faut savoir qu'à cette époque, il y a eu à Corrubedo sept magasins, ce qui prouve l'importance de ce village de pêche. Les derniers ont fonctionné jusqu'aux années cinquante.

Cette activité de salaison a été très importante pour la survie du village, compte tenu du fait qu'il était nécessaire d'avoir des métiers sur place comme celui des tonneliers. Pour les femmes, cela représentait une occupation importante ; beaucoup d'entre elles travaillaient dans la manipulation de la sardine et d'autres espèces pour les saler et emballer.

L'apparition des nouvelles fabriques de conserve de poisson qui se sont établies ailleurs a signifié la fermeture de ces magasins et un changement important dans la vie du village.

En effet, on peut dire que la disparation du travail pour les femmes et l'accroissement de la pêche industrielle ont été deux facteurs importants dans l'exode dont nous venons de parler.

Cette immigration, déjà initiée lors des années précédentes, par les marins de Corrubedo, est accompagnée maintenant par une espèce d'exode massif de la communauté des marins pêcheurs, qui abandonne pratiquement la pêche artisanale dans son milieu traditionnel et habituel pour aller vivre dans les ports industriels de pêche.

Le rôle des femmes est d'une importance vitale, non seulement pour les tâches réalisées dans l'entourage de la pêche mais aussi pour leur rôle socialisateur dans la transmission des traditions, des valeurs, des attitudes et des comportements.

2. Socialisation et scolarisation

Les enfants nés à Corrubedo restent normalement dans le village jusqu'à l'âge de 16 ans. Moment à partir duquel ils commencent à émigrer vers les grands ports industriels de pêche.

² BOE n. 174 de 22 de julio de 1959 pp.10.005-10.007

En ce sens, on peut dire que Corrubedo est une pépinière de marins.

Les enfants sont socialisés à la vie maritime depuis leur plus tendre enfance. Après, les jeunes hommes vont faire leur service militaire et quelques-uns iront à l'Ecole Professionnelle de Pêche pour devenir patrons ou motoristes. Mais la préparation qu'ils ont reçue dans le village les aide beaucoup à construire leur avenir dans le monde de la pêche.

Il n'est pas utile de rappeler l'importance que joue la socialisation primaire tout au long de la vie. Comme chacun le sait, la personne prend et adopte les comportements, les attitudes et les valeurs transmises qui lui seront utiles pour son devenir professionnel.

En ce qui concerne la scolarisation des enfants du village, il faut signaler un moment historique très important qui remonte aux années vingt du siècle dernier.

Le but à ce moment-là était de rapprocher l'école du contexte productif. Ainsi et en ce sens, sous le patronage des Confréries ("pósitos") de pêcheurs, se sont créés dans différents endroits -dont beaucoup n'avaient pas d'école publique à ce moment-là, seulement des écoles privées – des écoles d'instruction primaire – en dehors de circuit officiel mais suivant les programmes officiels d'instruction publique- qui complétaient le programme officiel d'enseignement par l'étude de thèmes spécifiques ayant trait à la mer, la pêche et la navigation.

Ces écoles étaient en quelque sorte appuyées par et comptaient sur la reconnaissance officielle de la Caisse Centrale de Crédit Maritime du Ministère de la Marine.

Elles ont été réglementées en 1927 par les Normes du Ministère de l'Instruction Publiques et déclarées Ecoles publiques maritimes avec orientation et professorat spécifique qui réalisaient des cours préalables sur les connaissances maritimes (Costa Rico, 2004 :1026).

Dans le cas concret de Corrubedo, nous nous trouvons avec le dossier d'autorisation de la demande de ce type d'Ecole avec le règlement de fonctionnement (Escuela del Pósito de Corrubedo, AHUS, Mazo de papeis de instrucción pública numero, 233).

Le caractère d'Orientation Maritime dans l'Ecole du village est permanent au fil du temps et ainsi, quoiqu'aient été construits dans les années cinquante de nouveaux bâtiments pour les Ecoles, le métier de professeur spécialisé en Orientation Maritime a continué.

Les témoins nous signalent que les enfants nés aux alentours des années vingt développaient une grande activité d'aide à l'économie familiale en participant aux travaux de la petite agriculture ainsi qu'au travail maritime, mais en même temps, la famille poussait les garçons à aller à l'école du soir du Pósito (Confrérie de Pêcheurs). Ils commençaient à naviguer sur les bateaux de la famille ou des voisins comme mousses.

Ces témoignages reflètent l'expérience qui fut le quotidien de cette génération et de la suivante. Depuis, de nombreux changements ont eu lieu, comme il est indiqué ci-dessus.

Le progrès de la construction navale et les nouvelles technologies ont contribué à ces

changements³. En outre, l'amélioration des salaires des marins dans les ports de pêche industrielle d'Espagne, de meilleures attentes de formation pour les enfants et les plus hauts niveaux de qualité de vie en général sont également d'importants éléments qui vont influencer cet exode massif.

Voici une période historique dans la vie du village qui se ferme, mais les gens ont toujours continué à maintenir un lien sentimental avec leur village.

Dans les grands ports de pêche où se sont installées les familles de marins de Corrubedo, les femmes continuent d'avoir un rôle actif dans la famille et dans les réseaux de confiance qui se tissent autour du recrutement dans les bateaux.

Mais ce scénario va changer à partir de la promulgation des deux cents mille nautiques en 1978, par la restructuration dans le secteur de la pêche industrielle et le périple que faisaient les garçons de Corrubedo va donc s'achever dans les années 90. A partir de ce moment-là, il n'y a plus de relève générationnelle.

3. Le Patron de Pêche

Le rôle du Patron est conçu pour répondre aux besoins de la flotte de pêche. La figure du patron de pêche a pris une grande importance étant donné, comme nous l'avons déjà souligné, le grand succès des captures dans les années 40 de la pêche du merlan au chalut dans le Grand Sol et la Côte française. La diminution des captures dans les années 50 et la recherche de nouveaux lieux de pêche a provoqué l'augmentation de la pêche à la morue à Terre-Neuve et plus tard la pêche du merlan et d'autres espèces dans l'Atlantique Sud et dans tous les océans avec de grands chalutiers qui faisaient la congélation et l'emballage complet du poisson dans le bateau, en haute mer. Cela a représenté la transformation définitive de la pêche industrielle.

Dans les années 50 et 60, nous trouvons principalement le modèle de patron de pêche qui était autorisé à commander les navires de pêche jusqu'à 500 tonnes de charge brute et dans des limites de 50 N et 30 S et les méridiens 50 W 40 E Géographiquement, il pouvait aller à Terre-Neuve et descendre en Afrique, au Cape Town, et même au Mozambique. Il existait aussi le titre de patron de « *gran altura* ». Celui-ci pouvait commander des navires de plus fort tonnage. Mais parmi les pêcheurs de Corrubedo, il n'était pas rare d'obtenir ce titre de patron de pêche, selon les témoins.

Depuis 1965, la plupart des grands bateaux de pêche, sont commandés par un Capitaine de Pêche. Les patrons de pêche pouvaient accéder à ce nouveau titre y après avoir suivi un cours additionnel, tout comme les pilotes et les capitaines de la marine marchande, avec une petite adaptation concernant la connaissance de la pêche. Ce titre habilitait pour commander n'importe quel bateau de pêche par toutes les mers et tous les océans du monde" (Espel, 2014)

De toute façon, pour une meilleure compréhension du sujet de l'organisation du commandement du bateau, il faut dire qu'il y a, d'une part le *Patron de Costa*, qui est

³ BRETON Yvan., (1981): « L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs. Réflexions sur la naissance d'un sous champ disciplinaire ». Anthropologie et Sociétés numéro 1, p..7-27

responsable de la navigation ainsi que des aspects juridiques qui peuvent se produire dans la mer. Et d'autre part, il y a le Patron de Pêche qui est le technicien responsable de la viabilité de la campagne de pêche et c'est la personne la plus importante pour l'armateur. C'est celui qui décide de tout ce qui concerne le bateau et il a le pouvoir d'élire l'ensemble de l'équipage, y compris le *Patron de Costa*.

Il n'est donc pas nécessaire que la personne exerçant la fonction de *Patron de Pêche* détienne le titre de patron. Ajoutons aussi qu'il y a même maintenant des grands thoniers congélateurs avec des patrons qui n'ont pas le titre. Mais cette situation est minoritaire et elle est déjà assez rare, parce que généralement celui qui exerce la fonction de patron de pêche a le titre de Patron de Pêche et détient la responsabilité ultime pour le bateau, et le rôle du *Patron de Costa* est de seconder l'autorité. Mais par le passé, il y a eu des problèmes dans la dualité de contrôle, en particulier dans la pêche à la morue.

Maintenant, nous allons nous concentrer sur les compétences et les capacités du Patron de Pêche.

4.1. Etre et devenir Patron de Pêche

Pour devenir patron de pêche, l'environnement de Corrubedo avec les attitudes envers la mer, la résistance au travail, l'acquisition de connaissances et de compétences, est un lieu privilégié. Mais tout cela ne suffit pas; il faut également des réseaux de voisinage et de la famille qui consolident la formation et la pratique.

Autrefois, les familles se soutenaient mutuellement. Le témoin le plus ancien que nous avons est né à 1920 ; il naviguait, au commencement de sa vie en mer, à bord des navires de charbon. Notre témoin nous parle aussi des réseaux familiaux et de voisinage. Il nous dit qu'il y a eu beaucoup de confiance entre les familles de Corrubedo.

Beaucoup de témoins nous ont dit aussi qu'« ils ont quitté leurs maisons pour les grands ports à 16 ans", où ils avaient normalement des réseaux familiaux. Mais nous avons aussi des exceptions ; quelques-uns ont quitté le village à 13 ans.

En effet, à Corrubedo, les jeunes hommes acquièrent les connaissances de base et les attitudes de la profession, qui se développent un peu partout dans tout le village, auprès de la famille et du réseau de quartier, mais après ils doivent commencer un pèlerinage dans les ports industriels de pêche.

Dans le nouveau port, où ils vont s'installer, il est normal d'aller de poste en poste sur les bateaux. Beaucoup débutent comme marmitons ; après ils deviendront des marins et même des contremaîtres responsables du travail des marins sur le pont. Après, vers 19 ans ils iront faire leur service militaire dans la Marine, où ils étudieront le livre Nautique⁴ et où ils sont préparés par des officiels de la Marine

Nous avons également enregistré quelques témoins qui ont étudié « *La Enciclopedia de Grado Medio* », et puis sont allés à l'Ecole Nautique pour se former dans les rudiments de la navigation.

⁴ Le livre Nautique qu'ils peuvent ensuite examiner à l'école nautique est appelé *Principes de Navigation de Jesus Lasheras*. Le cours ne dure que quelques mois, d'octobre jusqu'au printemps, lorsque l'objectif de l'examen est l'acquisition du titre de capitaine de pêche.

Ainsi, nous pouvons dire que si la première étape est d'acquérir des compétences dans le village, la seconde est celle des réseaux de soutien familiaux, qui est habituellement celle où un ou plusieurs patrons enseignent au nouveau candidat à devenir patron. En ce sens, il est important de bien maîtriser le travail du pont parce qu'ils sont observés par le Patron de Pêche, et c'est celui qui va décider s'il va les prendre en charge pour contribuer à leur formation. Ce parcours implique d'avoir des aptitudes telles que le goût du travail, l'intérêt pour la connaissance des zones de pêche, le sens de l'innovation, du sacrifice et de la lutte ... et si le patron voit que le « *candidat* » répond à ces conditions, il va alors essayer de lui enseigner à mémoriser les lieux de pêche.

De cette manière, il est nécessaire « d'étudier » les notions nautiques de base, parce qu'ils sont « examinés » et observés. Ils commencent généralement à travailler dans les chalutiers à deux bateaux où il y a le premier patron de pêche dans le premier bateau et le deuxième patron dans le second bateau qui est commandé par le premier patron ; ainsi le deuxième patron obtiendra les connaissances pour arriver plus tard à effectuer le futur commandement.

Ainsi, pour un témoin, pour devenir patron de *Costa*, il suffit de connaître des notions de *Nautique*, mais pour devenir patron de pêche, on a besoin d'apprendre des autres patrons et ici les réseaux sociaux sont indispensables.

« Ainsi, pour devenir patron de pêche, il n'est pas suffisant d'étudier, il faut apprendre des autres » (F. Martinez, témoin). Nous sommes donc confrontés à un dénominateur commun. Ainsi un autre témoin, Higinio, né en 1926, affirme :

" En général, ceux qui sont devenus patrons, ils sont aidés par d'autres, il y a des exceptions, mais en général, le soutien est essentiel. » (Higinio)

Les patrons de pêche du Grand Sol sont les premiers qui, au premier tiers du XXe siècle, ont commencé à pêcher en dehors de la côte espagnole, mais leurs antécédents et leurs ancêtres sont les patrons de pêche côtière, qui avaient de grandes connaissances. Ils ont appris avec eux, bien que souvent, ces patrons de pêche de la côte littorale possédaient seulement une autorisation délivrée par les autorités maritimes pour la navigation sur la côte littorale espagnole.

Mais ces anciens patrons avaient un grand mérite, parce qu'ils pouvaient naviguer sans radar quand il y avait du brouillard. Ils n'avaient pas des sondes pour voir le fond de mer, mais ils possédaient un grand nombre de connaissances qui leur permettaient de s'orienter par le relief ou par le son de la grosse mer. Ainsi, José Díaz, né en 1939, se souvenait comment son oncle Antonio, patron de pêche de littoral, était un patron-étoile, de telle façon qu'il était appelé dans les ports de Galice « Don Antonio », dénomination réservée à cette époque à une personne de prestige.

La génération suivante de patrons qui va au Grand Sol peut déjà se guider par le sextant et par les nouvelles connaissances nautiques. Et ce sont eux qui ouvrent la voie aux patrons de la nouvelle pêche à la morue à Terre-Neuve, dans le début des années 1950. Ici ce sera la grande école, par la grande quantité de bateaux, et de nouveaux jeunes arrivants. À ce propos, José R. Graña, né en 1936, dit:

«Nous étions quatre frères, vivant juste avec le salaire de mon père. Jusqu'à 13 ans, je suis allé à l'école à Corrubedo. Je suis allé dans la *dorna* de José Olveira, et aussi dans le *racú*, en même temps qu'à l'école. À 13 ans, j'ai eu la chance d'aller sur le bou *Puerto San Pedro*, comme marmiton. À 13 ans, avec une *passavante* (autorisation spéciale de l'Autorité Maritime), et à 14 ans j'avais le livret de navigation. J'étais excité comme si j'avais gagné à la loterie, j'ai vu des gens en provenance de Terre-Neuve, tous se vantaient et je ne pensais pas à autre chose, je pensais que je devais faire quelque chose. » (José R. Graña)

4.2.La rentabilité du bateau et le prestige du Patron de Pêche

Les caractéristiques dans lesquelles les pêcheries se sont déroulées font que le Patron de Pêche n'est pas seulement un chef, mais aussi un leader sur le bateau. Mais ici, il faut distinguer deux situations: la première, structurelle, est marquée par le temps historique; et la deuxième personnelle, est mise en contexte.

Les premiers patrons des années quarante et cinquante, sont généralement plus concentrés sur la tâche et la production tandis que les patrons des époques successives auront plus de considération et de sensibilité sociale à l'égard de leur équipage, selon la distinction de Halpin et Winer (1952). Le prestige du patron à bord du bateau dépendait, bien sûr, selon nos recherches, des succès des captures, ainsi que le signale le patron José Díaz :

“si un patron de pêche, ne pêchait pas, il était le dernier singe, pire qu'un marmiton” et il continue :

"Il y a deux sortes de patrons. Il y a le patron de pêche de magazine et de journal, ici plage, jeter le filet à l'eau ... et puis l'autre modèle où les marins ... tous mes marins avaient une voiture et une maison, mais je dois dire aussi que cet argent, on le gagnait avec la sueur de notre front (excitation, le souffle coupé, les yeux pleins de larmes) (José Díaz)

“A Corrubedo, il y a toujours eu beaucoup de patrons de pêche, et cela est vrai parce qu'ils ont finalement été rentables pour les propriétaires des bateaux” (F. Martinez)

La relation entre le patron et les marins est hiérarchique, au sein d'une division claire du travail. Mais le patron n'est généralement pas le propriétaire du bateau, comme dans la pêche artisanale. Cependant, il s'agit d'une personne clé dans la structure du travail, tout tourne autour de lui, il prend des décisions, et sait qu'il doit rentabiliser la marée, le déclare le capitaine de pêche Lázaro Larzabal:

“Le propriétaire risque son capital et il veut que son bateau soit rentable, les campagnes sont au cent pour cent ; vous ne devriez jamais considérer un salaire élevé, car un marin a travaillé 24 heures sur 24”. (García-Orellán, 2011: 189)⁵.

5. La formation académique du patron de pêche

⁵ García-Orellán, Rosa, 2011, El capitán de pesca y el bacalao. Lázaro Larzabal desde la época dorada a la pesca simbólica. Everest, León.

Après ce parcours sur la formation traditionnelle des patrons de pêche, il nous reste à synthétiser et à signaler les moments historiques importants dans la formation « officielle » du patron de pêche.

Comme nous pouvons le constater, au vu des données précédentes, on pourrait dire qu'encore jusqu'à la moitié des années cinquante, nous pourrions trouver quelques patrons de pêche qui n'étaient pas des techniciens diplômés de pêche. Ils étaient arrivés au poste par le mérite du fait d'avoir été de bons marins et contremaîtres avec de grandes connaissances et des capacités dans l'art de la pêche, acquises par l'intermédiaire d'autres maîtres et mentors et aussi par leur dur travail dans les bateaux où ils travaillaient avec grande efficacité et dévouement, certains parvenant même à avoir une grande réputation.

Mais à partir de ces années, il est exceptionnel de trouver des patrons de pêche qui ne soient pas diplômés. En ce sens, et pour une meilleure compréhension de la formation des patrons de pêche en Espagne, nous présentons brièvement un panorama historique qui ne prétend pas être exhaustif mais principalement compréhensif.

Le premier texte que nous présentons est le « Real » Décret du 29 mai 1915 qui réorganise les enseignements maritimes en Espagne (López Perea, 1916). À ce moment-là, le prolétariat maritime espagnol était anxieux de recevoir l'instruction professionnelle nécessaire pour un métier aussi dangereux que la pêche.

C'est pour cette raison que se sont créées les premières Ecoles nommées par le décret comme Ecoles Nautiques. De plus, étant donné que les marins restent normalement presque toute la journée en mer, ces Ecoles donnent aussi des cours du soir afin que les étudiants puissent conjuguer leur travail avec leur formation. Ces cours du soir sont aussi gratuits.

A cette époque, on considérait que la mer constituait l'avenir de l'Espagne et il y avait un grand intérêt pour homologuer l'enseignement maritime, en même temps que celui d'autres pays européens.

En 1925, il y a eu une autre réforme et se sont créées les Ecoles Nautiques et de Pêche. Quatorze ans plus tard, en 1939, elles sont transformées en Ecoles Moyennes de Pêche et vont être mises en place pendant plusieurs années au cours desquelles beaucoup de patrons célèbres de notre recherche ont étudié.

Ces Ecoles étaient inscrites à la Direction Générale de la Pêche (Ministère du Commerce). Elles décernaient trois diplômes : patron à la petite pêche et patron à la grande pêche et. C'est là qu'ont étudié les premiers patrons de pêche diplômés de l'histoire de la pêche industrielle en Espagne.

Auparavant, comme nous l'avons déjà souligné, quelques patrons (pas tous), en général, obtenaient leur titre ou certification, moyennant un examen global de connaissances auprès de l'Autorité de la Marine de leur quartier maritime qui expédiait le titre.

Les Ecoles Moyennes de Pêche sont déjà dotées d'un cadre d'enseignement réglé, assez complet, sur l'astronomie, la navigation, la météorologie, l'océanographie, le calcul, la législation.

En 1961, moment du décollage économique et social de l'Espagne, est publiée la Loi sur la réorganisation des enseignements nautiques et de pêche (Loi 144/1961). D'après cette loi, on fait une séparation entre les Ecoles nautiques qui donneront les enseignements qui mènent à l'obtention des diplômes de la Marine Marchande dans les spécialités de *Pont* et *Machines* et

d'autre part les Ecoles de Formation « Náutico-Pesquera » pour la formation du personnel des bateaux de pêche.

Cette situation formative, avec de petits changements, s'est développée pendant plusieurs décennies et elle continue encore actuellement. Ces écoles continuent à former, en accord avec les avancées de la science et de la technologie, les patrons de la pêche littorale, hauturière et grande *pêche*, devenus finalement capitaines de pêche.

En ce moment, et en laissant de côté les diplômes inférieurs pour la pêche artisanale, nous nous trouvons avec trois classes de diplômes relatifs à la pêche qui prennent en compte, principalement, la tradition antérieure, et qui se sont adaptés aux nouveautés dans la construction navale, les nouvelles technologies, les nouvelles pêcheries dans le monde entier et les normes internationales.

Ainsi il y a les diplômes suivants :

- a) *Patron de pêche littorale (ou pêche côtière)* pour exercer comme patron sur des bateaux de pêche de longueur non supérieure à trente mètres entre les parallèles 52°N y 10°N y les méridiens 32°O et 30E
- b) *Patron de pêche hauturière* pour exercer en bateaux de pêche de longueur non supérieure à 50 mètres
- c) *Capitaine de pêche* pour exercer le commandement de bateaux de pêche sans limitation de longueur ni de distance à la côte.

6. Technologie et risques en mer et dans le bateau

Un autre aspect fondamental de notre travail est le risque du travail en mer, qui traverse toutes les sections de cette présentation. Ce concept a été abordé par des sociologues tels que Beck (1998), Giddens (1994) qui ont offert des travaux sur le risque vu comme manifestation de l'homme moderne, résultat de la rupture de la tradition et du domaine de la pensée rationnelle, mais nous considérons ici le risque de l'activité du Patron de Pêche du point de vue de la sécurité dans le travail, tant au point de vue de la vie que des accidents et maladies.

Nous devons d'abord dire que le risque est un dénominateur commun de la vie marine. Et ici il faut noter un double facteur. D'une part, l'endroit où l'activité est réalisée et, d'autre part l'instrument utilisé. Les conditions dangereuses et imprévisibles de la mer ne font aucun doute et il n'y a pas besoin d'autres commentaires, surtout dans la mer du Grand Sol et dans les grandes banquises de Terre-Neuve.

En outre, l'envergure et l'allure des premiers bateaux engagés dans la pêche industrielle a déjà été mis en évidence dans les considérations précédentes. Ce sont des petits bateaux, en bois d'abord, ouverts et avec très peu de mesures de sécurité. En plus, aux difficultés et à la dureté des campagnes de pêche, déjà douloureuses, il faut ajouter les conditions météorologiques défavorables.

Les chalutiers à deux-bateaux qui allaient à Grand Sol, dans les années trente, quarante, cinquante, puis à Terre-Neuve, étaient des bateaux sans radar. De nos jours, cela semble imprudent, mais à ce moment-là, ils ont vécu cette situation comme étant normale. En plus, ils ne savaient pas quand les tempêtes ou les cyclones allaient survenir, même s'ils faisaient attention aux rapports météorologiques de la BBC. Tout cela a conduit à des risques majeurs menant à la perte de nombreuses vies.

Et pour en finir, nous remarquons cette phrase d'un de nos témoins, qui recueille l'énigme du monde de la mer.

“Je parle à partir de l'expérience de ce que j'ai vécu. La mer est ce monde qui ne se comprend pas. Après 40 ans, je ne connais pas la mer ; la mer est l'inconnue.” (José R. Graña).

La dure vie de la mer, est un dénominateur commun dans tous les entretiens. « Une vie d'esclave, la vie de la mer est plus difficile que l'exploitation minière." Mais il faut faire face pour s'occuper de la famille "(Higinio). « Le patron sacrifie tout pour son travail " (F. Martínez).

Les longues journées de travail, la nécessité de générer un grand nombre de captures sont les raisons qui exposent l'équipage au danger⁶. A tout cela, il faut ajouter, les conditions environnementales, qui sont souvent imprévisibles. Dans les années que nous exposons ici, les dispositifs de radio étaient très rudimentaires pour avertir de l'heure d'arrivée des tempêtes. Ils seront perfectionnés dans les années soixante-dix, quatre-vingt et nonante. Mais le danger continuera en raison des longues heures de travail incrémentées par l'entrée du poisson à bord qu'il faut préparer.

Le monde de la mer est aussi en plus malheureusement bien loin d'une série de mesures pour la protection de ce qui est maintenant appelé *le stress au travail et les facteurs psychosociaux* causant des menaces pour la santé mentale et des troubles somatiques comme les maladies cardiovasculaires. Il existe au moins 20 "problèmes urgents" qui exigent l'attention prioritaire, y compris les facteurs de santé et de travail professionnel qui contribuent à cette situation (Sauté, Murphy, Hurrell et Levi, 1998).

Notre témoin Francisco Martinez, nous relate le manque d'instruments technologiques de navigation et de pêche à ce moment-là :

« Nous avons travaillé sans aucune sonde. Même lorsque le brouillard ne permettait pas de voir le lieu de travail, la pratique aidait. Pour le savoir, il fallait jeter une pierre sur le fond marin pour nous guider où jeter le filet. (F. Martinez)

La technologie progresse de manière significative dans les bateaux : ordinateurs, sondes, traceurs pour montrer le fond de la mer, cependant, le risque en mer, demeure une réalité :

« Si on met le pilote automatique, vous devez faire attention sinon vous courez le risque d'avoir un accident, même de faire couler le navire” (José Díaz).

Le témoignage de José R. Graña, nous montre le changement qu'il a vécu en mer suite à la technologie :

⁶ Aguirre, Claudio y Moya, Mario O. “La vida en un lance: el trabajo del pescador industrial en el norte de Chile” *Interciencia* Julio 2014 Vol 39, n°7 p. 483-489 (pág 486)

“Le fonds marin dans la tête, et, dernièrement, avec l'ordinateur. Nous avons laissé les filets à un millier de milles dans le milieu de la mer, mais nous savions toujours où ils étaient” (José R. Graña)

Dans ces conditions difficiles, de nombreux risques psychosociaux peuvent apparaître avec un impact sur la santé et la sécurité des personnes à bord. On peut signaler que les spécialistes disent qu'après quatre semaines à bord, la tête commence à souffrir et ils fixent une durée maximale de 42 jours à bord. (La Voz de Galicia, 2014).

CONCLUSION

Dans ce travail, nous présentons l'itinéraire de formation du patron de pêche à travers plusieurs générations du siècle passé. Concrètement, le passage d'une activité de pêche artisanale à une activité de pêche industrielle dans les grands ports a entraîné aussi un exode massif des familles des marins.

Nous avons remarqué aussi les risques inhérents à la vie en mer qui montrent sa pénibilité et qui expliquent, dans une bonne mesure, la raison pour laquelle aujourd'hui il est difficile de recruter des candidats au métier de marin, sauf quelques exceptions et seulement dans les postes plus rémunérés.

Cette situation a provoqué le fait qu'une bonne partie de l'équipage des bateaux de pêche en Espagne et peut-être aussi dans d'autres pays de l'Union Européenne, est constituée par des immigrants.

Dans ce sens, on a montré qu'une activité transmise auparavant de père en fils se referme dans les années soixante-dix en Espagne non seulement pour des raisons économiques mais aussi et surtout du fait du désir des parents d'orienter leurs fils vers d'autres professions, en dehors de la mer et avec des risques moindres.

Nous avons constaté aussi que la formation des patrons de pêche s'est améliorée dans le temps avec les avancées de la technologie et avec le besoin d'acquérir de nouvelles connaissances et capacités.

Ces avancées au niveau intergénérationnel se sont traduites par le désir des pères que leurs fils acquièrent plus de connaissances et dans la dernière génération, le désir que leurs fils quittent la pêche et s'orientent vers des professions libérales plus prestigieuses.

Les nouvelles générations et leurs parents voient qu'il y a d'autres possibilités que la mer pour réussir dans la vie.

"Si quelqu'un me dit maintenant d'aller en mer, je dis non. Mais si on me demande comment j'ai commencé, je dis que j'ai été un privilégié. (José Díaz).

En somme, la dure vie de la mer est un dénominateur commun dans tous les témoignages recueillis. Attaché à la dureté, il y a le contrôle du caractère, étant donné qu'il faut vivre dans un espace très restreint. Et uni à tout cela, il y a encore un élément toujours présent dans la vie en mer, c'est le risque.

« La mer est imprévisible, dangereuse ». Cette phrase du patron de pêche José R. Graña, nous amène à la notion de risque permanent :

« J'ai travaillé la mer mais je ne la connais pas. » “Je parle à partir de l'expérience de ce que j'ai vécu. La mer est ce monde qui ne se comprend pas. Après 40 ans, je ne connais pas la mer ; la mer est l'inconnue.” (José R. Graña).

Bibliographie

AGUIRRE, C. y MOYA, M. (2014). La vida en un lance: el trabajo del pescador industrial en el norte de Chile. *Interciencia*, 39, 7.

BECK, U. (1998): *La sociedad del riesgo. Hacia una nueva modernidad*. Barcelona: Paidós.

BERTAUX, D. (1980). L'approche biographique, sa validité méthodologique ses potentialités. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, LXIX, 2, 198-225.

BIGET, D. (2009). *L'enseignement professionnel des pêches maritimes en France 1895-2007*. París: L'Harmattan.

BOE n. 174 de 22 de julio de 1959 pp.10.005-10.007.

BOE n. 41 de 17 febrero de 2014

BRETON Y. (1981): L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs. Réflexions sur la naissance d'un sous champ disciplinaire. *Anthropologie et Sociétés* 1, 7-27

BURGOS MADROÑERO, M. (1996). La pesca de parejas del Bou y Málaga. (Siglos XVIII-XIX). *Isla de Arriarán*, 8, 45-63.

COSTA RICO, A. (2004). *Historia da Educación e da Cultura en Galicia*. Vigo: Edicions Xerais de Galicia.

EIROA DEL RÍO, F. (1997): *Historia y desarrollo de la pesca de arrastre en Galicia*. A Coruña: Diputación Provincial de A Coruña.

FAJARDO PIÑEIRO, M.(1996). Historia e vida da Ría de Arousa. Club Náutico e Submarino. Boiro (A Coruña).

ENCICLOPEDIA GENERAL DEL MAR (1982). Barcelona: Ediciones Garriga.

GARCÍA-ORELLÁN, R. (2010): *Terranova The Spanish Cod Fishery on the Grand Banks of Newfoundland in the Twentieth Century*. Publisher: Brown Walker Press. U.S.A.

GARCÍA-ORELLÁN, R. (2011). *El capitán de pesca y el bacalao. Lázaro Larzabal desde la época dorada a la pesca simbólica*. León: Everest.

GIDDENS, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. París : L'Harmattan..

HALPIN, A. et WINER, B. (1952). The leadership behavior of the airplane commander. Columbus: Ohio State University Research Foundation.

LASHERAS, J. (1950). *Fundamentos de Navegación*. Zarautz: Editorial Charopena

La Voz de Galicia, (2014). Una odisea por el Atlántico Sur. 24 de septiembre, p.60

(Loi 144/1961). BOE de 26 diciembre 1961.

LÓPEZ PEREA, A. (1916). Las enseñanzas profesionales de pesca: problemas marítimos. *Euskal-Erria: Revista Vascongada*, 185-188.

SAUTER, S.; MURPHY, L.; HURRELL, J. et LEVI, L. (1998). Factores psicosociales y organizativos. *Enciclopedia de Salud y Seguridad en el Trabajo* (ed. espagnole). Madrid: Ministerio de Trabajo y Asuntos Sociales.